

L'enfant et la nature

Autor(en): **Pichonnaz, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **66 (1937)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr.; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. —
Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Les articles doivent parvenir à la Rédaction, Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg, au moins 12 jours avant l'insertion.

Le *Bulletin pédagogique* paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août et septembre), et le 1^{er} des mois de janvier, mars, mai et novembre. Le *Faisceau mutualiste* paraît 6 fois par an, soit le 1^{er} des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — *L'enfant et la nature.* — *La persécution scolaire au Mexique.* — *La vie de famille et ses principes de sauvegarde.* — *Jeunesse ouvrière catholique.* — *Programme du cours supérieur.* — *Écritures nouvelles.* — *Pour les écoliers.* — *Bibliographie.* — *Société des Institutrices.*

L'enfant et la nature

« Habituer les enfants à regarder la nature avec sympathie, voire avec tendresse. » Voilà ce que nous disait M^{lle} Dupraz, au cours de sa conférence, à Hauterive, à la fin juillet.

Nos enfants méconnaissent trop la nature. On n'aime que ce que l'on connaît; or, il faut que nos enfants aiment la nature! Oui! qu'ils l'aiment tendrement, de tout leur cœur. « Le Cid » nous fait connaître Corneille, « René », Chateaubriand; en lisant le « Haut-Pré » et « Cœur inutile », nous avons mieux connu et mieux apprécié nos collègues, Gremaud et Zermatten. Lisons « La Nature » pour mieux connaître son Auteur.

L'étude des végétaux est, pour le maître et l'élève, un jeu instructif, éducatif et — ce qui ne gâte rien — passionnant. Comment étudier les végétaux? La nomenclature? Elle est indispensable, mais, toute sèche, elle devient fastidieuse. D'autre part, je ne crois pas qu'il soit nécessaire que nos écoliers connaissent les fleurs avec

toutes leurs propriétés vulnérables, résolutes, purgatives, astringentes, fébrifuges, etc. La grande majorité de nos fleurs ont une vertu médicinale quelconque ; nous n'avons pas l'intention de former des herboristes. Mais, par contre, ce qui est fort intéressant, c'est de faire remarquer aux enfants les « trucs » de la nature. On leur fera observer, toucher, dessiner, les vrilles du pois, de la gesse, de la vesce, etc. Qu'ils voient bien comment, par ses racines-crampons, le lierre peut s'agripper au mur comme au tronc. Qu'ils observent la façon dont grimpent le liseron, la cuscute, le haricot, et toutes les plantes à tiges volubiles. Les moyens de reproduction ne sont pas moins ingénieux ; tous les enfants ont soufflé la « chandelle » du pissenlit, mais ce dont ils se rendent moins compte, c'est que toutes ces aigrettes soyeuses qui se dispersent fonctionnent comme autant de parachutes minuscules qui déposent tous, non pas leur homme, mais leur graine, en lieu sûr. Nos écoliers savent que la taupe est insectivore, mais moins nombreux sont ceux qui savent que la charmante grassette de nos tourbières l'est aussi... à sa façon. En effet, les feuilles engluées qui s'étalent autour de sa tige frêle ne sont-elles pas des pièges à moucheron ?

Par ailleurs, les enfants sont très sensibles à la beauté, toute fraîche, toute simple ; encore faut-il la leur faire voir. Nulle part, ils n'ont vu un jaune aussi vif que celui de la ficaire étoilée qui brille dans le talus. Un tapis de petites gentianes dans le gazon tendre d'avril, un parterre de lysimaques qui mêlent leurs pyramides jaunes aux grappes rouge-violet des salicaires ; le matin, dans la clairière, les grands épilobes roses qui émergent au-dessus des ronces humides, autant de tableaux qui les charment et les enchantent. Des poètes ? N'ayez crainte ! Nos braves petits campagnards ne veulent pas s'essayer à rimaiter et ils risquent encore moins de tomber dans un excès de sensibilité.

Ce que j'ai dit des fleurs, on peut le dire des arbres, des oiseaux, des insectes, des mammifères.

Tel fils serait peut-être moins dur avec son vieux père, tel mari serait plus doux avec sa femme fatiguée, telle fille serait plus affectueuse envers sa mère malade, si leurs éducateurs avaient compris cette devise : celui qui aime le Beau aime le Bien.

Dans certaines classes urbaines, pour l'étude des fleurs, les écoliers sont munis chacun d'un herbier. Dans nos classes rurales, de 40 à 70 élèves, le procédé serait coûteux, souvent incompris des parents. Pour moi, j'ai un seul grand herbier commun ; il est constitué par les écoliers eux-mêmes : ils y mettent tout leur cœur !

C'est 1 h. 20. Petite Marguerite, 7 ans, arrive en trotinant. Elle est rayonnante ! Elle serre dans sa menotte un rameau aux clochettes roses, minuscules : « Bonjour, Monsieur le régent, voilà la bruyère, pour *notre* herbier. »

LOUIS PICHONNAZ.
